

## Compte-rendu

# Le pouvoir des images : images, politique et éthique

*Manifestation organisée le 10 septembre 2010 dans le cadre de Photomeetings Luxembourg 2010.*

Le forum de discussion « Le pouvoir des images » a mis en évidence les conséquences *pour l'information du public* de la sélection des images numériques et parfois de leur manipulation. Florian Rötzer, journaliste allemand et co-fondateur du magazine en ligne Telepolis, Mike Koedinger, directeur général de Mike Editions Koedinger et éditeur de magazines tels que PaperJam, Roman Bejzak, professeur d'université et photographe de magazines nationaux et internationaux, et enfin Andrea Holzherr, curatrice indépendante et responsable des expositions à l'agence Magnum, ont pris part à cette table ronde, modérée par Diane Krüger, directrice adjointe de l'IPW.

Au cours du débat et après l'examen d'une série d'exemples photographiques, il est apparu très clairement que les images peuvent être interprétées de façons très différentes en fonction du contexte dans lequel elles sont utilisées, du point de vue de l'agence ou du rédacteur en chef qui les sélectionne et de l'état d'esprit du lecteur.

Une question clé de plus en plus prégnante à l'heure du numérique est celle de la manipulation des images. Comme l'a expliqué Florian Rötzer, les médias utilisent les images pour façonner l'opinion du public. Cela, a-t-il poursuivi, est particulièrement flagrant dans les reportages de guerre qui ont pour but de présenter un point de vue unilatéral et de susciter l'émotion. La une du Time représentant une jeune Afghane au visage mutilé cherchait nettement à susciter l'adhésion à l'intervention occidentale dans ce pays alors que la tendance était jusque-là de dénoncer les horreurs de la guerre comme le faisait le site internet Wikileaks qui a pour but de « porter à la connaissance de tous les comportements non éthiques de leur gouvernement ou de grandes entreprises ».

À la question de savoir dans quelle mesure les images peuvent représenter la réalité, les intervenants ont répondu qu'il faut nuancer l'idée largement répandue selon laquelle les images sont une représentation véridique de la réalité. Rien que par le choix du cadrage, le moment de la prise de photo et la technique, une présentation particulière de la réalité est créée. Une authenticité complète n'est donc pas possible. En revanche, les images restent puissantes à tel point qu'elles font partie désormais d'une mémoire collective, comme celle du soldat est-allemand franchissant les barbelés du Mur de Berlin, ou bien encore celle, mise en scène par Capa, du soldat espagnol pendant la guerre civile.

La question sur le choix approprié des images pour transmettre une information reste un défi majeur pour les photographes, les journalistes et les rédacteurs. Roman Bejzak a souligné le risque de prosélytisme que peut constituer la diffusion d'images sur les

attentats et les actes de kamikazes. Pour Rötzer, il est tout aussi discutabile que certains aspects de l'actualité soient délibérément dissimulés au public. Il souligne aussi qu'il ne faut pas uniquement se focaliser sur les photographies car les vidéos sont autant en cause et Roman Bezjak rappelle que le public s'informe sur les relations internationales essentiellement à travers la télévision.

S'il est nécessaire de faire une sélection pertinente des images, l'on peut se demander dans quelle mesure une bonne circulation de l'information et la capacité de critique des médias peuvent être toujours garanties. Dans ce contexte, alors que les blogs offrent un apport supplémentaire d'information, ils présentent aussi le risque d'offrir aux internautes une vision très biaisée de la réalité, et ce d'autant plus qu'ils ne sont pas tous indépendants économiquement.

Quelles solutions alors pour améliorer la relation entre photographie et médias ? Bien qu'il existe déjà, faisait remarquer Mike Koedinger, une certaine exigence de la part des photographes et des éditeurs à ne pas manipuler les images, la frontière entre retouche photographique et manipulation reste difficile à déterminer. Pour conclure, il est nécessaire, d'une part, de s'abstenir de rechercher une représentation stricte de la vérité et, d'autre part, d'enseigner l'utilisation des images à l'école, comme le propose Andrea Holzherr.